

PLUS QU'UN «PHOTOGRAPHE VISIONNAIRE» : ANTON CORBIJN

Les photos d'Anton Corbijn (° 1955) sont puissantes, fascinantes et quasi religieuses. Elles sont un jalon dans l'histoire de la photographie relative à la musique pop. Mais son travail de metteur en scène, de réalisateur de vidéos musicales et de créateur graphiste aussi, est innovateur.

La liste des noms de musiciens, de stars, d'artistes, de scientifiques et autres célébrités fixés sur le papier par Corbijn, est interminable. Depuis les années 1970, il les photographie de sa manière toute personnelle. Les photos semblent aller de soi, comme faites sans effort, souvent en noir et blanc, sans fioriture mais en même temps sans pareilles. Son style est juvénile, direct, dépourvu d'artifices techniques. Nombre de ses photos sont pourtant devenues des icônes et appartiennent à la mémoire figurative collective, ne serait-ce que parce qu'elles furent éditées et diffusées à des millions d'exemplaires. Les musiciens disent de lui qu'il aime tellement son métier qu'il ne peut qu'atteindre son but. Je pense qu'il a dans le cerveau une connexion supplémentaire qui lui permet de ramener son environnement tridimensionnel à une image bidimensionnelle parfaite, une image que lui seul sait réaliser.

LE SALUT DANS LA MUSIQUE

On peut difficilement s'imaginer aujourd'hui ce que signifie être né vers le milieu des années 1950 à Strijen, commune de Hollande-Méridionale. La vieille ville sur la Meuse comptait moins de dix mille habitants. La religion et la contemplation y régissaient l'existence et l'éducation. Anton Corbijn était fils de pasteur. Il portait le même nom que son père et son grand-père: Anton Johannes Gerrit Corbijn van Willemswaard. Des noms aussi longs ne sont plus usités aux Pays-Bas. À la maison, il n'y avait pas la télévision et même pas de magnétophone. La vie sociale à Strijen s'écoulait laborieusement. Dans sa tendre enfance, Anton avait des difficultés à nouer des contacts. Cela persista quand ses parents

déménagèrent pour Hoogland (dans la province d'Utrecht) et, plus tard, pour Groningue. Il avait alors onze ans.

La religion dans laquelle baigna l'enfance de Corbijn était un protestantisme rigoureux. Il en a gardé l'empreinte. Il déclare à ce sujet: «Je trouve aujourd'hui encore difficile de faire des choses juste pour le plaisir. Je cherche toujours à trouver un supplément dans mon travail. Mais je souhaite me dégager de cela, car c'est très pénible. Je me suis demandé ce qui m'intéressait tant dans la musique. On avait l'impression qu'il ne se passait rien sur mon île. Par conséquent, tout ce qui pouvait se produire au-dehors semblait beaucoup plus important que ce ne l'était en réalité. C'est peut-être la raison de mon intérêt pour la musique, supérieur à la moyenne».

Dans les années 1960, la musique n'était pas seulement matière à écouter. La musique était la base d'un nouvel art de vivre. Ces années étaient celles d'un grand bouleversement culturel, couplé à un mouvement social. Des dizaines de milliers de jeunes se rassemblaient. Au rythme de leur musique, ils exaltaient la contestation et chantaient le mouvement pour la paix. C'était l'expression de l'élan vers un monde nouveau, ouvert. Les paroles de beaucoup de chansons devenaient des slogans: *Give peace a chance*, *We shall overcome*. Il y eut les événements de mai 68. Plus rien ne semblait comme avant.

C'est finalement dans ce contexte que grandit Anton Corbijn. La musique s'était emparée de lui. Il collectionnait les enregistrements, les pochettes de disques et les magazines musicaux. Musique et image étaient associées. C'est ainsi qu'il conçut un monde particulier. Mais il fallait encore un coup de pouce pour parvenir à un résultat majeur. Et c'est ce qui arriva en effet.

UN CONCERT À GRONINGUE

Nous nous situons à la fin août 1972. Anton Corbijn se sert de l'appareil photo de son père pour accéder aux coulisses d'un concert du groupe *Solution* sur la Grand-Place de Groningue. Il fit semblant d'être un reporter. Il réalisa huit clichés et les adressa à un magazine musical. Ils furent publiés. Mais surtout, un virage important aura été imprimé à la vie du jeune Anton.

Au début, pour Anton Corbijn, la photographie n'était rien de plus qu'un moyen d'entrer en contact avec ses idoles, avec la musique et la vraie vie de cette époque. Il apprit à photographier en autodidacte. La technique était secondaire. Dans le monde qu'il fréquentait de plus en plus, les musiciens écrivaient eux-mêmes leur musique, ils écrivaient eux-mêmes leurs textes, ils saccageaient les chambres d'hôtel de leurs propres mains. En totale conformité avec les codes de cette culture, Corbijn photographiait à sa guise et de façon spontanée: «J'ai commencé à faire des photos parce que je suis terriblement fou de musique. Il faut le savoir. L'appareil photographique me donnait la possibilité d'approcher physiquement ce monde. Le monde de la musique était une obsession pour moi. La photo n'avait, à mes yeux, rien à voir avec l'art, l'éducation ou quelque chose de ce genre; seulement avec l'amour de la musique. Je pratiquais la photographie de manière intuitive. J'étais timide et davantage un observateur qu'un participant. Cela a changé quand, en 1983, j'ai réalisé des vidéos parce qu'alors je devais discuter préalablement l'idée d'une prise (bien que j'aie aussi donné libre court à mon intuition lors des tournages). Peu à peu, j'ai acquis davantage d'assurance et exploité mes idées dans mes photos».

Entre-temps, nous sommes arrivés en 1977. Neil Spencer, l'éditeur de l'hebdomadaire *New Musical Express* remarqua les photos qu'Anton Corbijn avait prises d'Elvis Costello. Il sut immédiatement qu'il devait engager leur auteur comme photographe. Les premières photos



Herbert Grönemeyer, Paris, 1988, photo A. Corbijn © Anton Corbijn Limited.

publiées dans le *New Musical Express* étaient purement documentaires. Elles s'intitulaient *in concert* ou *backstage*. Corbijn courait derrière la caravane, de concert en concert. Il était spectateur et ne faisait pas encore partie de la «famille». Dans une deuxième phase (*Star Trak*), il s'approcha au sens littéral comme au sens figuré. Il avait maintenant troqué l'appareil petit format pour un moyen format carré. Corbijn utilisait davantage la lumière et réalisait de véritables portraits (donc moins de photos de type reportage). Durant la troisième période (33 *Still Lives*), il travailla à la manière des paparazzi: «c'était bidon, je racontais des mensonges et présentais cela comme la vérité, en pénétrant comme un espion dans le monde glorieux des célébrités, et je le rendais cependant, du même coup, mystérieux». Corbijn utilisait alors, à nouveau, un appareil petit format et l'inévitable «flash des paparazzi».

UN ALBUM DE FAMILLE

En 1982, Bono, leader de *U2*, demanda à Corbijn de photographier son groupe sur une durée de 22 ans. Anton Corbijn répondit qu'il n'avait certainement pas assez de pellicule pour cela. Mais il commença quand même ce qui devint une énorme série photographique. C'était un travail photographique inattendu, comme les clichés d'un album d'amateur, mais chaque photo était puissante et en même temps d'une fantaisie désarmante. La vie des artistes de *U2* présentait de multiples aspects. Il n'y avait pas que les concerts, mais aussi les rencontres avec, par exemple, le président Clinton et Nelson Mandela. Il y avait les nuits d'hôtel dans le monde entier, les paysages, les déplacements et parfois aussi, les mésaventures. Les photos furent réunies dans un livre de plus de quatre kilos. Comme on le fait dans les albums de famille, les légendes étaient manuscrites, avec des petites flèches et des renvois.

Le sens de la famille est un élément important des photographies d'Anton Corbijn. En dépit de sa timidité naturelle, il devient lui-même une star au fil du temps. Il porte alors des



Björk, Londres, 1995, photo A. Corbijn © Anton Corbijn Limited.

lunettes de soleil et un chapeau à la Udo Lindenberg. Un lien se tisse entre lui et ses modèles. Il les photographie pour ainsi dire sur un pied d'égalité. Il fait partie des musiciens qui l'apprécient et se laissent photographier sans façons, dans toutes les situations possibles. Ainsi, celui qui regarde les photos a la sensation de partager la vie des célèbres musiciens. Au travers des photos, le spectateur participe aussi à leur genre de vie affranchi. Corbijn crée de cette façon une illusion séduisante.

Corbijn réussit à combiner la musique et l'image. Les deux constituent une entité nouvelle. Ce n'est pas simple, car la musique est abstraite et les images montrent une réalité reconnaissable. Corbijn trouve toujours des cadres inattendus, il recherche la lumière et l'obscurité, travaille sur les ombres et des symboles forts. Ils renvoient souvent à des images issues de la mémoire collective, comme les pin up, les graffiti et bien sûr aussi, la religion. On voit fréquemment des éléments à connotation religieuse: des croix, la silhouette de prêtres, une lumière irradiante et même Jésus-Christ. Mais les musiciens et les spectateurs perçoivent ces images comme le prolongement naturel de la musique.

Évidemment, Corbijn profite de la notoriété de ses modèles. Mais l'intérêt est réciproque. Les photos d'Anton Corbijn sont tellement reconnaissables et extraordinaires que les personnalités considèrent comme un honneur d'être photographiées par lui. Furent, entre autres, photographiés par Corbijn: le musicien et peintre Herman Brood, David Bowie, Keith Richards, Miles Davis, *Joy Division*, Björk, Robert De Niro, *New Order*, Stephen Hawking, Elvis Costello, Clint Eastwood et Herbert Grönemeyer. En 1998, il réalisa des photos pour la réélection du ministre-président néerlandais Wim Kok et il photographia aussi la reine des Pays-Bas, Beatrix, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

Corbijn n'avait que faire d'un équipement sophistiqué ou de techniques compliquées. Les membres de *New Order* racontaient cette histoire: «Quand il est venu nous voir, nous nous produisions à Trenton, New Jersey. Il est resté trois jours, bourré tous les jours. Alors qu'il attendait un taxi pour aller à l'aéroport, il dit: «je suis sûr d'avoir oublié quelque chose».



George Clooney dans *The American*, 2010.

On dit: «quoi donc» et il répondit: «je n'ai pas pris une seule photo». Nous sommes alors allés à la fête foraine, tout près de là. Il avait fourré son appareil dans sa valise partie pour l'aéroport; il acheta donc un appareil jetable et de drôles de lunettes. Et il a fait la séance avec un seul film». Ces photos de 1981 sont, elles aussi, devenues célèbres.

CRÉATIVITÉ DÉBRIDÉE

Dans le prolongement de son activité photographique, Corbijn a réalisé des vidéos musicales remarquables, entre autres pour *Depeche Mode*, *U2*, *Propaganda*, *Metallica*, *The Killers*, *Joy Division*, *Nirvana*, Herbert Grönemeyer, *Travis* et *Golden Earing*. Qu'il ne puisse pas faire une vidéo dite «convenable» était, en fait, un bien. Il développa de la sorte son propre langage. Corbijn dit de son travail de vidéaste: «je suis fier de ces superbes vidéos que j'ai réalisées, je les considère presque comme un produit dérivé de mon travail de photographe». Ces vidéos ressemblent aux films expressionnistes allemands. Elles sont dramatiques et chargées d'éléments graphiques massifs mais en même temps aussi d'humour et de sarcasme.

Il n'est pas étonnant que l'inventif Anton Corbijn se soit essayé à la vidéo, à la mise en pages, au graphisme et surtout à la conception de films. Il en est à deux longs métrages. Le premier film s'intitule *Control* (2007). Ce document montre la vie de Ian Curtis, le chanteur de *Joy Division*. C'est un film lent, en noir et blanc. On y voit la vie tragique du chanteur, ses errances, ses problèmes financiers et relationnels et, finalement, on est aussi témoin de sa mort. Le film est tiré du livre *Touching From a Distance*, écrit en 1996 par la veuve de Ian Curtis, Deborah. Chaque prise de vue de ce film semble une photo d'Anton Corbijn. Le film fut projeté pour la première fois au Festival de Cannes le 17 mai 2007 (27 ans après la mort de Ian Curtis pratiquement jour pour jour). *Cinema nl* écrit à propos de ce film:

«C'est un film discret, fragile et fort qui, sans trop romancer, rend compte de la vie hors du commun de Curtis, et ramène son fameux suicide à ce qu'il fut: un pur acte de désespoir». Les *British Independent Film Awards* 2007 ont couronné le film en tant que meilleur film de l'année et, au *Filmfest Berlin* 2007, il a obtenu le prix de la Critique.

Pour son deuxième film, Anton Corbijn changea de cap. Il s'agissait d'un film en couleur, d'un thriller. Rien à voir avec la musique. Cela ressemblait à un coup en direction du grand public, avec George Clooney et Thekla Reuten dans les principaux rôles. Et pourtant le film *The American* (2010) est indéniablement typique d'Anton Corbijn. C'est un film d'action, violent. Il comporte une superbe scène de poursuite dans les rues étroites d'un village italien, mais le ton donné est cependant un certain intimisme. Il décrit par le menu les occupations de tous les jours d'un tueur à gages antipathique, traqué. Comment il boit son café en aspirant bruyamment ou bien bricole un véritable silencieux pour son pistolet avec les débris d'une vieille auto.

Pour réaliser ce film, Corbijn a pris des risques financiers. Mais il a réussi car le film s'est inscrit, dès sa sortie aux États-Unis, à la première place du box-office. Corbijn en fut lui-même très étonné. Lors d'une interview sur la chaîne de radio NOS, il déclara à ce sujet: «Je ne m'attendais pas à ce succès, pas avec ce genre de film. Ce n'est du reste pas du tout un film typiquement américain; au contraire, l'ambiance et le cadre sont purement européens. Et même les films où George Clooney paraît n'atteignent pas souvent des records. C'est manifestement une combinaison d'éléments qui attire le public».

Cette année encore, Anton Corbijn a travaillé avec l'artiste plasticien Berend Strik à un portrait de Nelson Mandela. L'œuvre s'intitule *Mandela Landscape*. Quatre-vingts tirages spéciaux ont été réalisés et vendus. Le produit de la vente est versé à ZAM magazine, l'organe indépendant de promotion des talents africains.

Entre-temps Corbijn travaille à un nouveau film, *A Most Wanted Man*, d'après le thriller politique de John Le Carré paru en 2008. L'intrigue tourne autour de la vie de Murat Kurnaz, un Turc qui, soupçonné de terrorisme et bien qu'innocent, resta emprisonné pendant des années et jusqu'en 2006 à Guantanamo.

Johan De Vos

Ancien directeur de la *Stedelijke Academie voor Beeldende Kunsten* de Sint-Niklaas.

Adresse : Grote Peperstraat 11, B-9100 Sint-Niklaas.

Traduit du néerlandais par Marcel Harmignies.

<http://www.corbijn.co.uk/>

Récemment, Anton Corbijn s'est vu décerner le prix du *Prins Bernhard Cultuurfonds*.

Il s'agit d'une distinction que ce fonds décerne annuellement à une personnalité néerlandaise d'envergure sur le plan culturel pour l'ensemble de son œuvre (voir www.prinsbernhardcultuurfonds.nl).